

Loin des mégapoles noyées dans le smog, une région aux paysages d'estampe, aux montagnes démesurées et aux monastères constellés d'or échappe encore à la pollution. Tout ce qui fait aimer la Chine. Par Jacques Brunel. Photos : Jérôme Galland pour Styles.

# Du côté du SICHUAN

Les gorges de BIFENG, un monde oublié où sifflent les cascades.

Une spécialité du Tibet : le BEURRE de yak. Ici, vendu dans une rue de Xiaojin, au Sichuan.

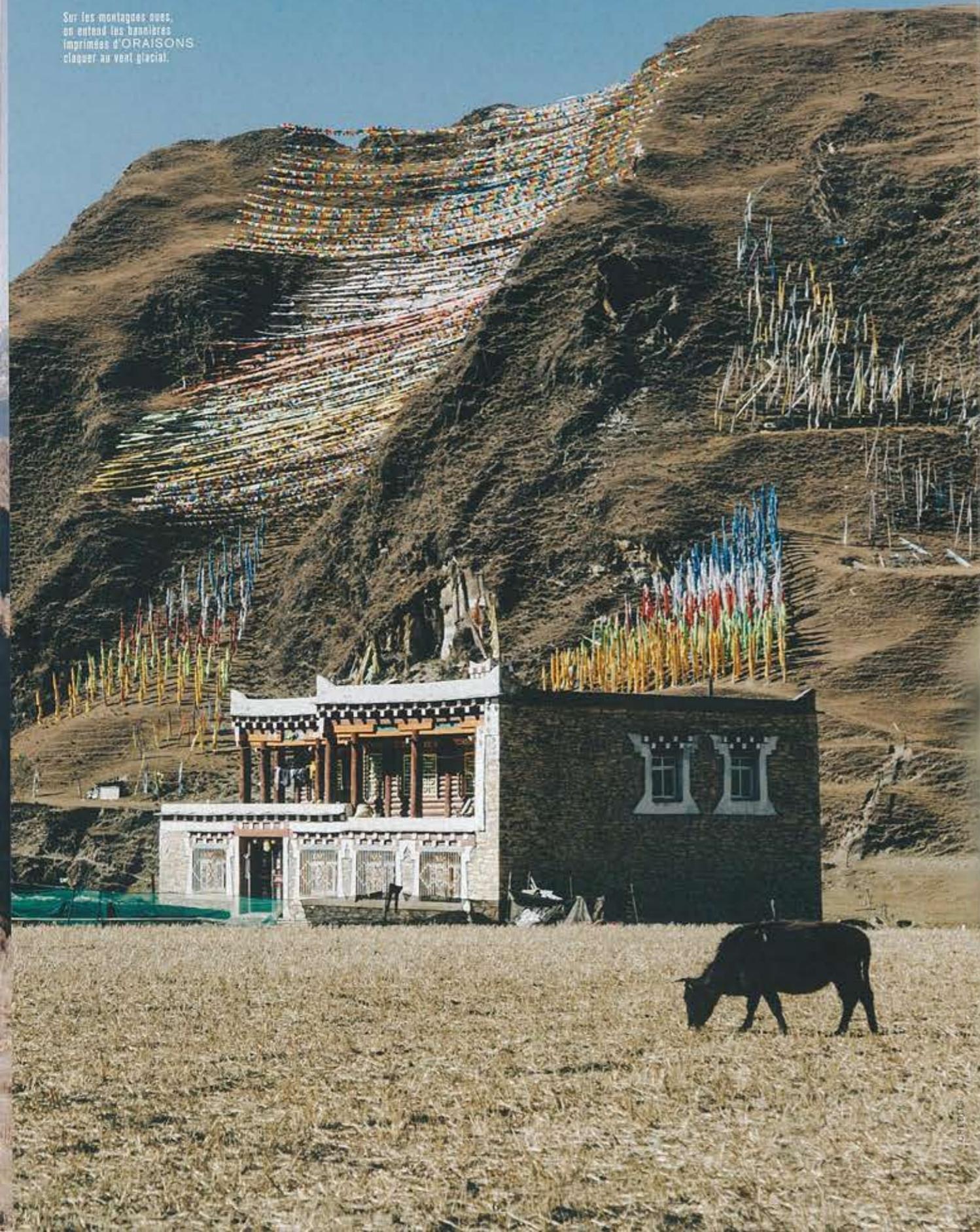


En route pour le toit  
du monde, ce Tibet  
pour lequel les Chinois  
éprouvent une  
**FASCINATION**  
égale à la nôtre.



De toute la Chine, on vient  
visiter à D'leangxia,  
la nouvelle réserve  
de PANDAS, vaste  
de 1.300 kilomètres carrés.

Sur les montagnes nues, on entend les bannières imprimées d'ORAISONS claquer au vent glacial.



Spécialité du Sichuan (à g.) : la FONDUE, dans laquelle on plonge viandes et poissons.

Un temple bouddhiste (ci-dessus) dans la périphérie de CHENGDU.

Le monastère de Tagong (ci-contre) fut, selon la légende, fondé par la princesse chinoise WENCHENG, qui aurait épousé le roi du Tibet au VII<sup>e</sup> siècle.



## Entre les falaises moussues, des cascades « en soie blanche » : dans ce lieu si semblable aux PEINTURES chinoises, la NATURE a copié les artistes

Dix tours Eiffel empilées : c'est la hauteur de la grande muraille qui borde l'ouest de la Chine. Par un décollement de l'écorce terrestre, 3 000 mètres de dénivelé y séparent le pays des Han (l'ethnie majoritaire en Chine) de l'aride plateau tibétain, où les nuages peinent à se hisser. Le Sichuan est à cheval sur ces deux mondes : en haut, alpages glacés et soleil éternel ; en bas, un jardin tropical baigné par de grands fleuves, sous la brume trois cents jours par an. Entre, un escalier aux défiles vertigineux, où chaque étage est un monde à part. Verticale et mouvante (un séisme meurtrier l'a ravagée en 2008), cette frontière unissant la Chine au Tibet est sillonnée par les voyageurs d'Occident, conquis par sa beauté.

A part un fameux poivre et une cuisine haute en goûts, fouettée par le piment, le Sichuan n'évoque rien. Grand comme l'Espagne, aussi peuplé que l'Allemagne, ce fut l'une des stars de l'empire. Excentré 2 000 kilomètres à l'ouest de Shanghai, sur le haut Yang Tse, ce « grenier à blé de la Chine » attirera plus d'un grand poète en disgrâce (Li Bai, Du Fu...). Missionnaire en Asie vers 1840, le père Huc y voit, dans ses *Souvenirs d'un voyage...*, « la province la plus civilisée. Sa capitale, Chengdu, a de larges rues dallées, des magasins bien rangés et des habitants courtois ».

Arrivant de la pollution de Pékin, on respire dans cette « capitale parfaite » (c'est son nom), guère plus peuplée que Paris, où l'humeur est ouverte et gaie. Dès l'aube, pendant que des balayuses d'élite font briller les rues, chacun sort faire son tai-chi en pyjama de soie. Refaits à neuf, les vieux quartiers offrent un Disneyland plausible des temps impériaux, via mille boutiques affriolantes (thés rares, brocarts...), où le Chinois chic et branché flâne le soir sous un ciel de lanternes. En plus de bosquets qui sont des œuvres d'art, le parc du Peuple offre une « chinoiserie » pittoresque, avec maisons de thé bondées,



En toute quiétude : l'hôtel BUDDHA ZEN, à Chengdu.

annonces matrimoniales en plein air et ballets en costume improvisés par des retraités. Bourdonnant de perruches, le temple Wuhou garde le souvenir d'un génie de la ruse, le stratège Zhuge Liang (héros d'un film de John Woo), qui bâtit là un royaume vers l'an 220. Encens en main, on s'incline devant la statue qui le présente en mandarin au regard fûté.

### Sous un édredon de jungle

La rencontre du lendemain est un balourd aux yeux cernés devenu ambassadeur de Chine. Sur la route qui mène au Tibet, la vallée des Pics verdoyants (Bifengxia) dort sous un édredon de jungle. De toute la Chine, on vient y visiter la nouvelle réserve de pandas, vaste de 1 300 kilomètres carrés. Derrière le porche très *Jurassic Park*, un petit train mène aux fosses enfouies dans la jungle, où le panda Zheng Liu et ses amis s'empiffrent de bambous devant des dizaines de Chinois éblouis : menu mais contorsionniste, le « chat-ours » (nom local de la bête) passe ici pour un clown charmant. Imitons-les : vaporeuse à souhait, cloutée de champignons, la jungle est d'une beauté rare. Dans la brume compacte, un sentier dallé descend aux gorges. Entre ses falaises moussues, un monde oublié où sifflent les cascades (« en soie blanche », précise un poème gravé sur la roche). Dans ce lieu si semblable aux peintures chinoises, la nature a copié les artistes.

La robe blanche du panda montre le Tibet. Une nationale y mène en remontant le fleuve Min puis son affluent, le Dadu. Dans cinq ans, ce sera l'autoroute Chengdu-Lhassa, ouvrage cyclopéen de 2 000 kilomètres dont la gestation dévore les montagnes, avec des ponts inachevés hauts de 100 mètres et une noria de camions. Tant mieux : la région souffrait d'être enclavée. Jadis, l'unique voie franchissait le flot puissant du Dadu à Luding, par un très long pont suspendu (100 mètres!), construit il y a trois siècles en fixant des planches sur des chaînes. « On a soin d'y marcher lentement, conseille le père Huc, car il est très élastique ! » Près de ce vieil ouvrage d'art, des uniformes à galons se louent le temps d'une photo. Traquée pendant la Longue Marche, l'armée de Mao eut à livrer bataille pour franchir le fleuve. ➤

➤ Un haut fait que les Chinois politisés (on les appelle « Pèlerins rouges ») commémorent ici pendant leurs vacances.

Nous voici au pied de l'immense Tibet. Quittant la vallée, la route s'engage dans une chaudière et grimpe en se tortillant jusqu'à la ville de Kangding. Altitude : 2 500 mètres, l'air est vif. L'aiguille du Gongga Shan (7 550 m) étincelle entre les toits. Bonnets retournés et bottes cavalières : premiers looks tibétains dans cette ville à moitié han, où les moulins à prières font face aux cafés branchés. Kangding, où séjourna Alexandra David-Néel, illustre l'hybridation entre Chinois et Tibétains du Kham – le sud-est du Toit du monde –, aujourd'hui favorisés par des facilités de logement et des impôts réduits. Mythe fondateur, la ville se remémore les amours d'une Tibétaine avec un marchand han, à l'époque où les caravanes montaient vendre au Pays des neiges thé rouge et brocarts. Les Chinois ayant pour le Tibet une fascination égale à la nôtre, la grand-place déroule sur écran géant alpages en fleurs et cimes immaculées. Et le soir, on s'y retrouve à danser, par centaines, en belles rondes ordonnées. Une nouvelle Chine, où les ethnies communieraient ? Ici, on y croit.

L'ascension reprend dès l'aube. La mer de nuages est sous nos pieds lorsque nous débouchons au col de Zhepuo, à 4 300 mètres, au milieu des fanions de prières et des pierres gravées de mantras griffus. Ce torrent de dévotion dit que nous sommes arrivés au Tibet. Sur les montagnes nues, on entend les bannières imprimées d'oraisons claquer au vent glacial. Car elle est sainte, cette route qu'emprunta la princesse impériale Wencheng, partie à Lhassa épouser le roi du Tibet. Au cours de ce rude voyage – qui permit d'introduire le bouddhisme en Chine –, Wencheng suscita la fondation d'un fameux monastère : Tagong, dont les toits d'or brillent à présent sur les alpages. Derrière ses hautes portes estampées de démons, des villageois psalmodient en agitant leurs moulins à prières, devant un jeune moine aux yeux liquides. *O Mani padme aum...* Marmonné mille fois dans la pénombre parfumée d'armoire, ce mantra semble masser une immense statue à neuf têtes et aux mains trouées d'yeux. A l'unisson du public en *tchouba* – manteau tibétain porté d'un seul côté –, les touristes chi-

### DÉPART IMMÉDIAT Sichuan

#### Y ALLER :

Asia propose un voyage de 9 jours et 6 nuits, avec vols directs Paris-Chengdu A/R sur Air China et transferts privés, 2 nuits à Chengdu à l'hôtel Buddha Zen et 5 jours d'un périple où l'on découvrira les pandas de Bifengxia, les villages jiarong et les monastères tibétains du Kham (2 nuits à Kangding, 2 nuits à Danba). Le tout en voiture privée avec chauffeur et guide anglophone. A partir de 2 390 € par personne. [www.asia.fr](http://www.asia.fr) Tél. 01-44-41-50-10

#### Y LOGER :

Confort et charme à l'hôtel Buddha Zen de Chengdu. Ailleurs, hôtellerie robuste mais décente, marquée par le double exotisme de la Chine et du communisme.

#### Y MANGER :

La spécialité du Sichuan est la fondue, où chacun met à cuire une infinité d'aliments. Au Tibet, goûter la tsampa, le tchang et les gros raviolis nommés momos. Enfin, le Sichuan est le pays du thé, ici vert, rouge ou jasminé. Le Yiy Meng Shan est un grand cru.

#### L'ADRESSE MICHELIN

##### Din Tai Fung

On s'y attable notamment pour déguster les divines bouchées à la vapeur qui ont fait la réputation de l'établissement. Dacisi Mall, 2340 East Lane, (028)-833-83-003. Compter environ 30 €.



700 pages, 29,90 €

nois se prosternent ventre à terre. Les chapelets vont s'égrener longtemps dans la prairie constellée de petits bœufs hirsutes : les yaks. Et guériront la migraine due à l'altitude (3 800 mètres, ici).

Cette incursion tibétaine va dérouler d'autres monastères dorés, exhibant des bouddhas montés sur des tigres, des dieux féroces surgissant des flammes... Sacré contraste avec le dénuement du haut plateau, océan d'herbe à fleur de ciel, où quelques champs d'orge fournissent au Tibétain sa bouillie (la tsampa) et sa bière (le tchang). Les pylônes électriques scandent désormais cette Auvergne vaste comme l'Europe, d'où un flot de prières monte en continu. Lorsqu'il fait - 30 °C, on ne s'en plaint pas.

### Royaume du vertige

Étroite à ne jamais voir le soleil – ou si peu –, la vallée des Yaks dévale parmi les sapins un torrent argenté qui nous mène à Danba, 2 000 mètres plus bas. Sise au tréfonds de gorges gigantesques, la ville a encaissé de plein fouet le séisme. Ses hauts immeubles ont été rebâties dans le goût tibétain – celui de la minorité jiarong. Tant mieux, car les plus beaux villages de Chine nichent aux environs. Royaume du vertige, Jiaju étage ses maisons sur 1 800 mètres de dénivelé au flanc d'une montagne colossale, où des Tibétaines en coiffe montent de lourdes hottes. A peine moins prisé des touristes chinois, Zhonglu occupe un balcon haut perché, où de fines tours se dressent par dizaines. Une légende attribue leur construction aux gardes cantonnés ici pour défendre l'empire. Autour, de nobles fermes fortifiées sèchent le maïs au balcon, par-dessus les vergers et les champs dont les haies épineuses exhalent un parfum citronné : c'est du poivre du Sichuan, un agrume. Ilot bucolique dans un paysage de géants, Zhonglu nous accueille dans une riante auberge. Beaucoup y ont trouvé leur Shangri-La.

Plus loin, plus bas, ce sont d'autres gorges, d'autres ethnies chamarrées, d'autres villages coagulés en ruche, où les maisons fortifiées font six étages et s'ornent, comme à Longxi, d'effigies évoquant Lascaux. Ils montrent que la Chine d'aujourd'hui n'est plus indéchiffrable ni distante. Ce vieux pays tout neuf ne demande qu'à partager ses vingt-cinq siècles de rayonnement. ■